

BAC
toutes séries

LA BOÎTE À OUTILS PHILOSOPHIE

les notions, les sujets, les citations

OLIVIER DHILLY



Olivier Dhilly

**LA BOÎTE À OUTILS
PHILOSOPHIE**

les notions, les sujets, les citations

BAC toutes séries

© Les Éditions **de l'Opportun**

16, rue Dupetit-Thouars

75003 PARIS

www.editionsopportun.com

Éditeur : Stéphane Chabenat

Marketing éditorial : Sylvie Pina Geudin

Suivi éditorial : Clotilde Alaguillaume / Servanne
Morin (pour l'édition électronique)

Conception graphique : Emmanuelle Noël

Conception couverture : Olo.editions/ Philippe
Marchand

ISBN : 978-2-36075-344-4

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par Pinkart
Ltd

SOMMAIRE

Introduction.....	5
La méthode de dissertation	9
Fiche n° 1 : La conscience	27
Fiche n° 2 : La perception.....	43
Fiche n° 3 : L'inconscient.....	55
Fiche n° 4 : Autrui.....	67
Fiche n° 5 : Le désir	81
Fiche n° 6 : L'existence et le temps.....	91
Fiche n° 7 : Le langage	107
Fiche n° 8 : L'art.....	121
Fiche n° 9 : Le travail et la technique	133
Fiche n° 10 : La religion	151
Fiche n° 11 : L'Histoire	163
Fiche n° 12 : Théorie et expérience.....	179
Fiche n° 13 : La démonstration.....	191

Fiche n° 14 : L'interprétation	205
Fiche n° 15 : Le vivant	215
Fiche n° 16 : La matière et l'esprit.....	227
Fiche n° 17 : La vérité.....	241
Fiche n° 18 : La société.....	257
Fiche n° 19 : Les échanges.....	271
Fiche n° 20 : La justice et le droit.....	285
Fiche n° 21 : L'État.....	299
Fiche n° 22 : La liberté	315
Fiche n° 23 : Le devoir.....	333
Fiche n° 24 : Le bonheur.....	347
Fiche n° 25 : La culture.....	359
Fiche n° 26 : L'art et la technique	373
Glossaire des auteurs.....	393
Table des citations (par auteur)	405

INTRODUCTION

Comment travaille-t-on la philo ?

On sait généralement comment travailler les mathématiques, l'histoire, le français, au cours de l'année ou pour réviser un examen, mais comment fait-on en philosophie ? En faisant de la philo ! Certes, mais comment ? On peut lire des philosophes et c'est même une bonne idée, mais il faut bien constater que cela n'est pas simple et peut rapidement devenir décourageant parce que les textes sont difficilement abordables quand on est seul. On peut s'entraîner à réfléchir sur des sujets, mais on ne compare pas une introduction de philo à un corrigé comme on pourrait le faire en maths...

Partons donc d'un constat simple : des auteurs, des philosophes ont réfléchi avant nous et il serait présomptueux de penser que l'on peut, seul, tout réinventer. Commençons donc par saisir, le plus simplement possible, ce qu'ils nous disent sur les grandes questions telles que la conscience, la liberté, le bonheur, la vérité... et pour le retenir, appuyons-nous sur des citations courtes et

précises qui à tout moment pourront être réutilisées dans une dissertation. À partir de ces citations, essayons de saisir les différents problèmes qui se posent, les différentes questions qui constituent les sujets qui sont posés le jour du bac. Puis, attachons-nous à voir alors comment, par exemple, s'interroger sur le bonheur, c'est aussi s'interroger sur la vérité, même si cela ne paraît pas immédiatement évident. En effet, ne considère-t-on pas parfois que l'on vit plus heureux dans l'illusion que dans le bonheur... Mais alors, faut-il préférer le bonheur à la vérité ?... On pourrait ainsi multiplier les exemples... C'est à travers des questions précises qu'on l'expérimente. C'est pourquoi chaque sujet proposé ici est expliqué sur le site www.webphilo.com où vous trouverez une base de données de près de 10 000 sujets du bac, les textes dont les citations sont extraites et des conseils de méthode. C'est donc à partir de tous ces éléments que cet ouvrage a été conçu et construit en s'adressant à toute personne, et avant tout aux élèves préparant le bac, qui se demandent comment faire de la philosophie, acquérir des connaissances, sans se jeter immédiatement dans le grand bain des grandes œuvres. C'est pourquoi il est organisé à partir de la liste des notions du programme de terminale (aussi bien pour les terminales L, ES, S que les séries technologiques).

Pour chaque notion, vous trouverez une introduction rapide qui présente la question. Puis, une liste de 4 à 6 citations centrales de l'histoire de la philosophie. Chaque citation est expliquée

et mise en relation avec des sujets de dissertation donnés au baccalauréat. À l'issue de chaque fiche de notion sont rappelées des définitions de termes correspondant aux repères du programme de terminale. Et enfin, chaque notion est mise en réseau avec d'autres notions afin de pouvoir au mieux exploiter les connaissances acquises sur un grand nombre de sujets.

Ce livre est donc un cours, un mémo, des annales, un dictionnaire couvrant tout le programme de terminale... finalement, une boîte à outils complète pour faire de la philo. Comment travaille-t-on la philo ? Vous avez ici tous les outils en main !

LA MÉTHODE DE DISSERTATION

Une dissertation est un exercice de réflexion personnelle et argumentée. Cela ne veut pas dire qu'il suffit de donner son avis. Comme le dit Bachelard, « l'opinion ne pense pas ». Il faut, au sein de cet exercice, résoudre un problème en argumentant tout ce que l'on dit. La dissertation est un exercice bien particulier (typiquement français et assez ancien) qui répond à des règles précises qu'il faut bien sûr connaître et s'efforcer d'appliquer... Ceci exige avant tout la maîtrise d'une méthode (il n'est donc jamais question en philosophie d'être inspiré ou non par un sujet, il s'agit toujours de l'application plus ou moins maîtrisée d'une méthode).

C'est un exercice avant tout formel, ce qui signifie qu'on y juge des qualités d'expression, de construction et d'argumentation, pas des opinions (une mauvaise note ne s'explique donc jamais par une divergence d'opinion entre vous et votre correcteur).

Trois exigences sont à retenir :

1 – formuler un problème : ce sera le rôle de l'introduction, qui, à partir de l'analyse du sujet, devra établir une problématique ;

2 – construire et argumenter : il faudra établir un plan et surtout expliquer et argumenter les éléments de réponse qu'on apporte au fur et à mesure du devoir. Les affirmations arbitraires n'ont aucune valeur si elles ne sont pas justifiées. Vous devez convaincre votre lecteur.

3 – répondre à une question : dans une question de dissertation, il n'y a jamais de réponse attendue ou de réponse vraie ! Vous ne devez pas écrire pour faire plaisir au professeur ou à un correcteur anonyme ! Mais il faudra pourtant répondre à la question : vous devez donc inventer et innover plutôt que répéter un cours ou des fiches.

Confrontés à vos dissertations de philosophie, vous vous posez souvent la question du plan : « Que dois-je mettre en troisième partie ? », « Dois-je faire un plan dialectique ? », « Doit-on faire deux, trois ou quatre parties ? »... Comment résoudre ce problème ?

I/ ANALYSER UN SUJET ET TRAVAILLER AU BROUILLON

1/ À quoi sert un plan ?

Faire une dissertation, c'est avant tout répondre à un problème qui est posé par un sujet. Faire un plan consiste donc à mener une réflexion organisée afin de répondre au problème du sujet. Vous saisissez bien alors qu'on ne peut se poser la question du plan tant que l'on n'a pas déter-

miné le problème du sujet, car il est bien difficile d'organiser ses propos pour répondre si l'on ne sait pas à quoi on doit répondre ! Imaginez quel sens aurait un jugement au tribunal si personne n'avait déterminé ce que l'on doit juger, si on ne connaît ni les faits, ni les accusés. Vouloir faire un plan sans avoir posé de problème correspond à une telle attitude. Il faut donc commencer par se demander pourquoi la question est posée afin de déterminer le problème du sujet.

Même si votre angoisse principale consiste à vous demander ce que vous allez raconter et si vous aurez assez de choses à dire, il est essentiel de ne pas en tenir compte ! C'est seulement lorsque vous aurez compris le problème que vous pourrez commencer à saisir si vous avez des choses à dire. Donc, avant tout, il faut analyser le sujet dans le but de comprendre et de formuler le problème que la question pose.

2/ Qu'est-ce qu'un problème ?

Un problème est un obstacle. Si vous ne voyez pas l'obstacle, vous allez avoir beaucoup de mal à le franchir... Il vous faut donc rendre l'obstacle visible. Cela signifie qu'une question vous est posée et que vous devez montrer en quoi la question pose un problème. C'est d'ailleurs ce à quoi sert une introduction, même si, pour l'instant, nous n'en sommes pas là. Montrer en quoi une question pose un problème, c'est simplement montrer en quoi la question rend possibles, de manière assez simple, plusieurs réponses qui ne sont pas compatibles. Par exemple, si l'on peut

dire à la fois qu'une chose est grande et petite, chaude et froide, c'est qu'il y a un problème, ne serait-ce que celui qui consiste à déterminer ce que veulent dire les termes « grand, petit, chaud, froid »... Ainsi, face à un sujet de philosophie, l'attitude est la même : il s'agit de montrer que plusieurs réponses sont possibles et qu'une première réponse immédiate est loin d'être suffisante.

3/ Exemples de transformation d'une question en un problème

• **Exemple n°1** : L'homme est-il condamné à se faire des illusions sur lui-même ?

Quand on dit d'une personne qu'elle se fait des illusions sur elle-même, cela signifie qu'elle se trompe sur elle-même, que bien souvent elle se surestime. Ceci est alors perçu négativement et on considère généralement qu'il est du devoir de chacun de faire preuve de lucidité, de ne pas se raconter d'histoires... Ainsi, nous serions tentés de répondre que non, nous ne sommes pas condamnés à nous faire des illusions sur nous-mêmes même si cela demande parfois un effort.

En même temps, nous pouvons remarquer que tout homme a des désirs, des envies. Or, désirer, c'est bien commencer par imaginer, par se projeter en se représentant ce que l'on serait, comment on vivrait en satisfaisant notre désir. Nous nous disons alors « si j'avais cela » ou « si je rencontrais telle ou telle personne »... « je serais heureux ». Autrement dit, l'homme n'est pas qu'un être de raison et c'est pour cela qu'il se fait des illusions.

Ainsi, en tant que tel, n'est-il pas condamné à se faire des illusions sur lui-même ?

Nous venons ici de déterminer pourquoi la question est posée : parce que la réponse n'est finalement pas évidente... Il y a donc un problème. En effet, se conduire en homme, c'est ne pas se faire d'illusions sur soi-même et, d'un autre côté, être homme, c'est désirer et se faire semblant-il nécessairement des illusions sur soi-même.

• **Exemple n°2** : Est-il raisonnable de croire ?

La sagesse populaire nous dit bien qu'il ne faut pas croire n'importe quoi et n'importe qui. « Je ne crois que ce que je vois. » Voilà, semble-t-il le bon sens. Il y aurait donc de bonnes croyances et de mauvaises. Des croyances raisonnables et sages et d'autres qui ne le sont pas. Il ne serait pas toujours raisonnable de croire, mais parfois, certaines croyances le seraient. Oui, mais lesquelles alors ? Car lorsque l'on a dit que cela dépendait, on est loin d'avoir résolu le problème, car encore faut-il être capable de le justifier et de trouver des critères clairs de distinction. Donc, nous avons un problème.

LA RECHERCHE DES IDÉES ET LA CONSTITUTION DU PLAN

4/ Encore la question du plan....

• **Faut-il faire un plan dialectique ?**

Quand on parle de plan dialectique, on entend bien souvent : une première partie « Oui » une deuxième partie « Non », ce qui est d'ailleurs

gênant pour la troisième partie qui revient généralement à un « Ni oui ni non », un « peut-être », un « Ça dépend », à moins de se dire : « Enfin on va donner son avis » en espérant que celui-ci sera le même que celui du correcteur.

• **Petits rappels...**

Tout d'abord, mener une réflexion philosophique ne consiste pas à simplement donner son avis, mais à construire une argumentation rationnelle, à justifier ses propos ;

Ensuite, lorsque l'on réfléchit ou discute avec une autre personne, on ne commence pas par dire une chose pendant un quart d'heure pour finir, dans le deuxième quart d'heure, par dire le contraire et se quitter en disant que tout cela dépend, qu'il « y a du pour et du contre ». Il est donc bien difficile, et même très discutable de commencer par dire « Oui » pour ensuite dire « Non » !

Enfin, faire une première partie « Oui », une deuxième partie « Non » et une troisième « Peut-être » revient finalement à reconnaître qu'il y a un problème. Mais c'est en fait le rôle de l'introduction ! Ainsi vous vous retrouvez en fin de devoir avec votre devoir à commencer car enfin vous avez déterminé le problème du sujet.

• **Petite illustration...**

« Dialectique » signifie avant tout « progressif ». Réfléchir, c'est progresser dans la réflexion d'où la notion de développement. Au début de la *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel présente la

notion de dialectique à l'aide d'un exemple, celui du passage du bourgeon au fruit.

Ce qui est là, de façon immédiate, c'est le bourgeon, ici la thèse (premier moment). Après un certain moment, le bourgeon devient fleur (deuxième moment), il a disparu en tant que bourgeon, la fleur est sa négation. Mais attention, négation ne veut pas dire simplement « Non ». Ici, cela signifie « dépassement » et « conservation ». Sans le bourgeon, il n'y aurait jamais eu de fleur, celui-ci est donc une étape nécessaire et la fleur n'est finalement que le développement du bourgeon. Puis, la fleur devient fruit (troisième moment). Sans la fleur, il n'y aurait jamais eu de fruit et sans le bourgeon... Nous avons des moments qui ne sont que les développements des moments précédents. Le fruit était déjà là potentiellement dans le bourgeon, mais si aucune condition n'est offerte pour qu'il se développe, nous n'aurons jamais de fruit.

Tel pourrait être le chemin de la pensée. Tel est l'un des sens que nous pouvons accorder au terme de dialectique pour qualifier ce qu'est un plan.

5/ Comment procéder ?

Toute idée doit être développée autant que possible et c'est seulement au cœur de ce développement que vous trouverez les ressources pour faire avancer votre réflexion. C'est, ainsi, dans ce que vous avez déjà pensé, que se trouvent les éléments de votre « partie suivante ». Comment ? En lisant attentivement ce que vous avez déjà

écrit, en vous interrogeant sur les présupposés dans ce que vous avez dit.

Bien sûr, pour cela, il faut avoir des idées... mais si vous avez bien analysé le sujet et si vous êtes bien parvenu à formuler le problème, vous avez déjà de nombreux éléments pour commencer. En effet, face à la question posée, afin de parvenir à un problème, vous avez commencé par une première réponse. Cherchez alors tous les arguments qui peuvent aller dans ce sens.

Par exemple, vous avez sur le sujet n°1 déjà deux idées centrales énoncées :

1/ l'homme en tant qu'il désire se faire des illusions sur lui-même ;

2/ L'homme est cet être qui doit se connaître, être lucide, faire un usage de sa raison contre toutes les illusions qu'il pourrait se faire sur lui-même.

C'est ici que vos connaissances, que votre culture, que les cours que vous avez eus durant l'année doivent vous être utiles. C'est pourquoi, contrairement à certaines croyances, la philosophie doit se travailler ! Vous avez alors par exemple, dans cet ouvrage, tout un ensemble de citations commentées qui peuvent vous être utiles.

Par exemple :

« Le moi n'est pas maître dans sa propre maison », là où Freud nous montre qu'il y a une activité psychique inconsciente qui nous dépasse... cf. p. 56.

« Connais-toi toi-même », là où Socrate nous montre comment être homme consiste à ne pas

être prisonnier de ses propres croyances ou de ses propres opinions... *cf.* p. 28.

Attention ! Remarquez alors que les citations que vous pourriez utiliser ne se trouvent pas nécessairement au sein de notions identiques. C'est pourquoi, dans le livre, à l'issue de chaque fiche, nous vous proposons un parcours afin de vous montrer en quoi les notions sont en lien les unes avec les autres. Il ne s'agit donc pas pour un sujet de « réciter » le cours ou la fiche correspondante.

C'est alors ici que vous pouvez développer vos idées en faisant également appel à d'autres lectures, à l'analyse d'exemples... afin d'avoir tous les éléments qui vous permettront de construire votre réflexion. Mais ne pensez pas que c'est le nombre d'idées qui fera la qualité de votre réflexion, c'est beaucoup plus l'approfondissement et l'argumentation de ce que vous dites.

Dès lors, pour chaque idée, allez jusqu'au bout de tout ce que vous pouvez dire, c'est cela développer, et ne passez à l'idée suivante que lorsque vous avez entièrement développé votre propos.

II/ RÉDIGER SON DEVOIR

1/ L'introduction

Elle se fait généralement en trois temps : a/ le premier niveau de réponse ; b/ l'annonce de l'insuffisance de cette réponse ; c/ la position du problème.

Ainsi, dès le début, parlez du sujet et évitez les formules du genre « Depuis la nuit des temps... ». Abordez immédiatement les éléments d'une réponse, exposez-les en quelques lignes. Puis, utilisez un terme d'opposition (pourtant, toutefois, néanmoins...) et abordez le deuxième temps de l'introduction que vous exposez également en quelques lignes. Enfin, troisième temps de l'introduction, formulez le problème et les enjeux.

EXEMPLES D'INTRODUCTIONS RÉDIGÉES

• **Exemple 1** : L'homme est-il condamné à se faire des illusions sur lui-même ?

Se connaître. Telle semble la toute première exigence qui s'impose à chacun d'entre nous. Se connaître pour se changer, pour se corriger ; se connaître pour ne pas se surestimer, pour savoir ce que l'on est capable de faire et ne pas se laisser emporter en prenant ses désirs pour la réalité. Ainsi, parce que les illusions que l'on se fait sur soi-même risquent sans cesse d'être dévastatrices, nous ne devons cesser d'accomplir cet effort qui consiste à nous en séparer. Certes, il pourrait d'abord paraître bien triste de devoir abandonner ses rêves, mais la vie, parce qu'il y a les autres avec lesquels nous devons vivre, parce qu'il y a le monde qui nous entoure, suppose de ne pas nier la réalité car la chute risque d'être plus terrible encore lorsque l'on perd trop tard ses illusions. C'est ainsi que dans la bouche de Socrate reprenant la célèbre formule inscrite sur le fronton du

temple de Delphes, « Connais-toi toi-même », cette connaissance de soi se présente même comme la fin dernière de toute pensée.

Et pourtant, n'est-il pas illusoire de prétendre pouvoir se défaire de ces illusions que l'on se fait sur soi-même ? On peut reprocher à l'amoureux éconduit de s'accrocher, contre toute raison, à l'illusion d'être aimé, mais que serait l'amour, que serait le désir, que serait la passion, sans une imagination qui se laisse emporter au mépris d'une réalité moins prosaïque qui prétend s'imposer et nous empêcher d'agir ? Car désirer, c'est bien commencer par croire que l'on sera heureux en obtenant l'objet de son désir. Ainsi, parce qu'il n'est pas qu'un être de raison, l'homme n'est-il pas, contre toutes les exigences qui s'imposent à lui, condamné à se faire des illusions sur lui-même ?

Nous le voyons, la question engage pleinement ici la conception de l'homme que nous pouvons nous faire et par là même celle de son existence parce que parler de condamnation, c'est déjà porter un jugement de valeur sur l'illusion, jugement qu'il va falloir ici interroger. En effet, prétendre sans cesse combattre ces illusions que l'on se fait sur soi-même, n'est-ce pas refuser cette part de soi sans laquelle la vie perdrait sa saveur ? Faut-il alors nous désespérer de notre condition ou reconnaître une vertu de l'illusion contre toute pensée qui s'attache à voir la grandeur de l'homme dans sa capacité à se connaître, à ne pas être victime de lui-même et à répondre clairement et distinctement de ses actes ?

Jonas, Hans (1903-1993) : historien et philosophe allemand. Il fut élève de Heidegger avec Arendt. Il a essentiellement développé une éthique face aux problèmes que pose la civilisation technicisée, à savoir les problèmes environnementaux, les questions du génie génétique, etc. Il a inspiré le « principe de précaution » imposé dans le droit positif français *via* les directives européennes, différentes lois nationales.

Kant, Emmanuel (1724-1804) : philosophe allemand, Kant incarne, en développant une pensée critique, la pensée des Lumières. Les trois grandes questions qui guident sa réflexion, « Que puis-je savoir ? » « Que dois-je faire ? » « Que m'est-il permis d'espérer ? », se résumant à la question « Qu'est-ce que l'homme ? » interrogent sans cesse notre usage de la raison.

Klee, Paul (1879-1940) : peintre allemand naturalisé suisse, sa réflexion sur l'art en fait une référence irrécusable de la pensée esthétique contemporaine.

Kojève, Alexandre (1902-1968) : philosophe français d'origine russe qui a renouvelé l'étude de Hegel en France.

Lacan, Jacques (1901-1981) : psychanalyste français, Lacan préconise un retour à Freud et défendra une approche structuraliste considérant que l'inconscient est structuré comme un langage.

Lévi-Strauss, Claude (1908-2009) : après des études de philosophie, Lévi-Strauss s'oriente vers l'anthropologie. Il appliquera à cette dernière les méthodes de la linguistique qui, partant du

langage conscient, s'attachent à en dégager les structures inconscientes. Il dénoncera l'impérialisme de la culture moderne occidentale.

Levinas, Emmanuel (1906-1995) : né en Lituanie, il suit des études en France dont il prendra la nationalité. Grand commentateur du Talmud, penseur de l'altérité, Levinas s'attachera à montrer que l'humanisme ne repose pas sur le fondement d'une nature raisonnable, mais sur l'obligation dans laquelle chacun se trouve face à l'autre.

Lucrèce (98-54) : poète et philosophe latin, auteur d'un seul livre inachevé, le *De rerum natura*, long poème passionné qui décrit le monde selon les principes d'Épicure.

Marx, Karl (1818-1883) : né en Allemagne, Marx fait des études de droit et de philosophie puis se tourne vers le journalisme politique. Expulsé tour à tour d'Allemagne et de France pour ses engagements politiques, il finira sa vie à Londres. Tout au long de son existence, il ne cessera de dénoncer, derrière les apparences, le véritable moteur de l'Histoire, à savoir la lutte des classes. Il sera, avec Nietzsche et Freud, désigné comme l'un des trois philosophes « du soupçon ».

Mauss, Marcel (1872-1950) : considéré comme le « père de l'ethnologie française », il est surtout connu pour un certain nombre de grandes théories, notamment celle du don et du contre-don, et a abordé une grande variété de sujets comme les techniques du corps, la religion ou la magie. Il s'intéresse à la signification sociale du